

Canadian Social Work Review Revue canadienne de service social



L'INTERVENTION SOCIALE AUPRÈS DES HOMMES GAIS Considérations émergeant de la théorie des représentations sociales

David Buetti, Lilian Negura et Marie-Hélène Gervais

Volume 34, numéro 1, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040997ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1040997ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Association for Social Work Education / Association canadienne pour la formation en travail social (CASWE-ACFTS)

ISSN

2369-5757 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Buetti, D., Negura, L. & Gervais, M.-H. (2017). L'INTERVENTION SOCIALE AUPRÈS DES HOMMES GAIS : considérations émergeant de la théorie des représentations sociales. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 34(1), 101–122. <https://doi.org/10.7202/1040997ar>

Résumé de l'article

Cet article présente les résultats d'une étude, de nature qualitative et exploratoire, effectuée dans le cadre théorique des représentations sociales. Il a pour objectifs de : 1) documenter, au moyen d'images, la représentation qu'ont les hommes gais de l'homosexualité masculine en société et 2) comprendre comment ces images façonnent les orientations et les modalités d'intervention souhaitées par les hommes gais. Dix entretiens semi-dirigés ont été menés auprès d'hommes s'identifiant comme gais, âgés de 22 à 54 ans, principalement caucasiens, de différents états civils et niveaux de scolarité. L'analyse inductive de contenu a mis en relief la présence de cinq images de l'homosexualité masculine produites par le processus représentationnel d'objectivation : a) la normalité; b) la flamboyance; c) la vulnérabilité; d) la déviance; e) l'hypersexualisation. Les interventions souhaitées par les répondants visent surtout des changements dans le sens du renforcement de la seule image perçue favorablement, celle de la normalité. L'article suggère que les interventions doivent plutôt viser le changement des représentations sociales à l'origine des images négatives de l'homosexualité masculine afin de cultiver le respect envers tous les hommes gais, et non pas seulement envers ceux qui se conforment au modèle hétéronormatif.

L'INTERVENTION SOCIALE AUPRÈS DES HOMMES GAIS

Considérations émergeant de la théorie des représentations sociales

David Buetti

Lilian Negura

Marie-Hélène Gervais

Abrégé : Cet article présente les résultats d'une étude, de nature qualitative et exploratoire, effectuée dans le cadre théorique des représentations sociales. Il a pour objectifs de : 1) documenter, au moyen d'images, la représentation qu'ont les hommes gais de l'homosexualité masculine en société et 2) comprendre comment ces images façonnent les orientations et les modalités d'intervention souhaitées par les hommes gais. Dix entretiens semi-dirigés ont été menés auprès d'hommes s'identifiant comme gais, âgés de 22 à 54 ans, principalement caucasiens, de différents états civils et niveaux de scolarité. L'analyse inductive de contenu a mis en relief la présence de cinq images de l'homosexualité masculine produites par le processus représentationnel d'objectivation : a) la normalité; b) la flamboyance; c) la vulnérabilité; d) la déviance; e) l'hypersexualisation. Les interventions souhaitées par les répondants visent surtout des changements dans le sens du renforcement de la seule image perçue favorablement, celle de la normalité. L'article suggère que les interventions doivent plutôt viser le changement des représentations sociales à l'origine des images négatives de l'homosexualité masculine afin de cultiver le respect envers tous les hommes gais, et non pas seulement envers ceux qui se conforment au modèle hétéronormatif.

Mots-clés : homosexualité masculine, représentations sociales, intervention sociale, hommes gais

David Buetti est doctorant en santé des populations à l'École interdisciplinaire des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa. Lilian Negura est professeur agrégé à l'École de service social de l'Université d'Ottawa. Marie-Hélène Gervais est doctorante à l'Institut d'études féministes et de genre de l'Université d'Ottawa et se spécialise dans les questions de santé des femmes marginalisées.

Canadian Social Work Review, Volume 34, Number 1 (2017) / Revue canadienne de service social, volume 34, numéro 1 (2017)

Abstract: This article presents the findings of a qualitative and exploratory study conducted under the social representations theoretical framework with the objectives of: (1) documenting through images the representation that gay men have of male homosexuality in society; and (2) understanding how these images shape the intervention approaches and modalities sought by gay men. Ten semi-structured interviews were conducted with self-identified gay men between the age of 22 to 54, and who were primarily Caucasian with diverse marital status and educational levels. From an inductive analysis of the content emerged five images of male homosexuality produced by the representational process of objectivization, namely: (a) normality; (b) flamboyance; (c) vulnerability; (d) deviance; (e) hypersexualization. The interventions sought by the respondents primarily involve changes to strengthen the only image perceived favourably, namely that of normality. The article suggests that interventions must focus on changing the social representations at the origin of the negative images of male homosexuality in order to foster respect towards all gay men and not only those conforming to the heteronormative model.

Keywords: Male homosexuality, social representations, social intervention, gay men

LA REPRÉSENTATION SOCIALE DES HOMMES gais au Canada a considérablement évolué au cours des dernières décennies (Warner, 2002). Passant de marginaux à tolérés, ces hommes ont affronté de véritables mécanismes de contrôle et de discrimination étatiques, particulièrement avant et pendant le mouvement de libération gaie dans les années 1970. Aujourd'hui, bien qu'on ait observé des avancées sociales et législatives en matière de protection des droits des personnes de minorité sexuelle au Canada, comme la loi autorisant le mariage entre conjoints de même sexe en 2005, force est de constater que les hommes gais peuvent encore être victimes de violences structurelles. En 2011, Statistique Canada montrait que 18 % des crimes haineux déclarés à la police étaient liés à l'orientation sexuelle de la victime (Allen et Boyce, 2013, p. 3). De ces victimes, 85 % étaient de genre masculin (ibid., 2013, p. 13). Ces données font écho à celles du Registre des actes homophobes québécois qui indiquent que « les victimes d'actes homophobes à caractère discriminatoire sont très majoritairement de genre masculin (65 %) » (McCutcheon, 2014, p. 55). Pour McCutcheon (2014), bien qu'elles soient préoccupantes, les données entourant les actes homophobes déclarés aux différentes instances judiciaires peuvent être largement sous-estimées. En effet, la peur de dévoiler son orientation sexuelle, la crainte de ne pas être pris au sérieux par les policiers ou celle de se retrouver à nouveau en présence de son agresseur peuvent conduire les victimes à ne pas dénoncer les actes de violence auprès des instances judiciaires.

Les violences structurelles à l'encontre des hommes gais peuvent également survenir de façon plus sournoise, notamment par l'utilisation répétée et constante de mots blessants, que ce soit dans les journaux, les médias, la radio ou sur Internet (Institute for Sexual Minority Studies and Services, 2016; McCutcheon, 2014). Depuis sa création en 2012, l'Institute for Sexual Minority Studies and Services de l'Université de l'Alberta (2016) a recensée plus de 35 000 000 de fois l'utilisation du mot anglais « faggot », un terme péjoratif à l'égard des hommes gais, et ce, uniquement par l'intermédiaire de la plateforme Twitter. Pour Meyer (1995), ces « microagressions » rappellent aux hommes gais qu'ils sont fortement ancrés dans un système hétéronormatif¹, ce qui les amène possiblement à vivre dans un état de stress chronique (également appelé le « stress des minorités »). Chez les jeunes, l'homophobie vécue en milieu scolaire augmente significativement la probabilité de décrochage scolaire, de fugue du domicile familial, de pratiques sexuelles à risque ou de consommation abusive de psychotropes (Busseri et coll., 2008; Dorais, 2014; Grenier, 2005).

Le travail social joue un rôle primordial dans la promotion de la justice sociale et de l'équité pour tous. Les travailleuses et les travailleurs sociaux œuvrent sans relâche contre l'exclusion sociale, particulièrement celle de personnes appartenant à des collectivités fortement opprimées et marginalisées (Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux [ACTS], 2005). L'un des mécanismes d'action privilégiée et champ d'expertise reconnu du travail social réside ainsi dans la conceptualisation, l'animation et l'évaluation de programmes d'intervention à caractère social (Guellil et Guitton-Philippe, 2009; Parker et Bradley, 2007). De façon générale, ces programmes visent à réduire, au moyen d'activités variées, parfois structurées et adaptées aux réalités d'un groupe ou d'une collectivité, une situation qui est jugée comme étant problématique au regard des valeurs du travail social (ACTS, 2005; Parker et Bradley, 2007).

Dans ce processus d'intervention, l'importance d'engager les communautés a été démontrée par des données probantes (Palinkas et Soydan, 2011) et est même perçue par certains auteurs comme le caractère distinctif du travail social (Grinell et Unrau, 2008). Celle-ci s'inscrit dans une volonté d'œuvrer non seulement *pour* les communautés, mais aussi *avec* elles. Afin de répondre à cette volonté, il n'est pas possible de faire l'économie de l'étude des représentations sociales et des expériences de la communauté, car les programmes d'intervention s'en retrouvent ainsi mieux adaptés à ses réalités et à ses besoins (Palinkas et Soydan, 2011 – voir le chapitre 7).

Au meilleur de nos connaissances, les représentations sociales et le vécu des hommes gais quant à leur homosexualité ainsi que leurs possibles répercussions sur les pratiques sociales sont des thèmes très peu étudiés au Canada. Cette absence d'études se traduit par l'instauration de programmes de prévention axés sur les comportements sexuels (p. ex., la prévention

du VIH) qui sont souvent orchestrés de façon verticale par les instances de santé publique et qui peuvent évacuer la complexité et la diversité des réalités, des problématiques et des expériences vécues par les hommes gais sur le plan social et sanitaire (Chown, 2015; Ryan et Chervin, 2000). Dans le but d'améliorer les interventions sociales auprès de cette communauté, le présent article vise un double objectif : d'une part, documenter les représentations sociales au moyen des images qu'ont les hommes gais de l'homosexualité masculine en société et, d'autre part, comprendre comment ces images façonnent et modulent les attentes de ces personnes en ce qui concerne les interventions sociales visant leur communauté.

Cadre conceptuel : la théorie des représentations sociales

Pour atteindre ce double objectif, nous adoptons la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961). Les recherches effectuées dans ce cadre théorique se sont révélées plus que pertinentes pour l'intervention sociale auprès de groupes sociaux variés comme les personnes âgées (Montminy, 2000) ou les lesbiennes (Thibault, 2008) ainsi que pour des phénomènes multiples tels que le suicide (Mereus, 2006), l'intégration socioprofessionnelle (Negura et Maranda, 2004) ou la pauvreté (Tremblay, 2010²). Plus récemment, le second auteur de la présente publication a dirigé un ouvrage qui aborde plus spécifiquement la question de l'importance des représentations dans l'intervention en sciences humaines (voir Negura, 2016).

Souvent désignées et interprétées par les chercheurs comme « l'étude de la pensée naïve, du sens commun » (Abric, 2011, p. 15), les représentations sociales peuvent être définies comme le matériel cognitif et social créé, organisé et partagé par un groupe afin de lui permettre de se situer « et de se représenter le monde environnant, d'orienter et d'organiser les comportements, souvent en prescrivant ou en interdisant des objets ou des pratiques » (Mannoni, 2012, p. 4). En d'autres mots, il s'agit de la « théorisation » qu'un groupe ou qu'un sous-groupe de personnes se dessine à l'égard d'un phénomène quelconque. Les représentations sociales deviennent donc une référence au monde externe, une carte cognitive permettant de se situer dans l'environnement physique et social afin d'en déterminer les attitudes et les comportements à adopter ou à proscrire.

La grande majorité des études sur les représentations sociales utilisent comme matériel le discours des répondants afin d'y soustraire les significations accordées à un objet de représentation (Abric, 2003). Pour De Rosa et Farr (2001), l'étude des représentations sociales ne doit pas se limiter aux significations des mots et des textes, elle doit permettre aussi la découverte des symboles transmis par les images. En effet, les images, tout comme les mots, sont porteurs des représentations sociales, car elles font « correspondre à toute figure un sens et à tout sens une

figure » (Moscovici, 1961, p. 63). Autrement dit, toute représentation est véhiculée non seulement par le discours, mais aussi par les images qui l'accompagnent. Les deux composantes de la représentation sociale, selon Moscovici (1961), soit la figure (l'image) et le sens, expliquent les processus de constitution des représentations par objectivation et ancrage. La figure, ou l'image, est produite par le processus d'objectivation, processus représentationnel qui rend concrètes les idées abstraites, et celui de l'ancrage, autre processus représentationnel qui situe un objet peu familier dans le contexte des connaissances familières, lui donne un sens (Moliner, 2008). Cette association figure/sens rend compte ainsi d'un système particulier de signification dans lequel l'imagerie, l'ensemble des images associées à un objet de représentation, est complémentaire au langage dans son rôle de porteur des significations. Le noyau figuratif d'une représentation sociale qui serait générateur d'images décrit par Moscovici (1961) rejoindrait en quelque sorte l'idée du noyau central d'Abric (1994) qui est générateur de significations.

Selon Abric (1994), une représentation sociale est organisée autour d'un noyau central qui constitue son ossature stable et génératrice de sens. Les éléments centraux, qui forment ce noyau, se caractérisent par leur nature consensuelle et inconditionnelle. Autrement dit, un élément central, qui est partagé par la majorité, est aussi indispensable à la production de significations associées à l'objet de représentation. De cette manière, en cas de mise en cause d'un élément central, la stabilité de toute la représentation est touchée (Lheureux et Lo Monaco, 2011). Les éléments périphériques constituent, quant à eux, la partie flexible et instable de la représentation. Ces éléments ont comme fonction l'adaptation aux situations spécifiques ou aux changements réversibles des contextes (Flament, 1994). Ils sont peu consensuels et peuvent changer en fonction de l'évolution du contexte sans modifier la stabilité de la représentation sociale. Les éléments périphériques protègent ainsi le noyau central contre des changements trop fréquents.

Nous supposons, tout comme Moliner (2008), que le noyau central d'Abric et le noyau figuratif de Moscovici (1976a) représentent les deux facettes de la même représentation sociale et suivent une dynamique complémentaire. Les images sociales permettraient, dans cet esprit, aux individus de prendre position à l'égard des hommes gais et peuvent rendre compte de la représentation sociale dont elles sont issues. Le jugement fondé sur des images peut avoir un caractère attitudinal (positif ou négatif envers les hommes homosexuels), mais aussi normatif (imposer des modèles et des pratiques par rapport à l'homosexualité). Ainsi, pour comprendre les prises de position des hommes gais par rapport aux interventions éventuelles entourant l'homosexualité masculine, nous avons effectué l'étude des images sociales de l'homosexualité, qui sont, selon la définition de Moliner (1996), l'ensemble des caractéristiques et des propriétés que les individus (c'est-à-dire les hommes gais) attribuent

à un phénomène (c'est-à-dire l'homosexualité masculine).

Les images sociales sont produites par les représentations sociales et constituent à la fois leurs véhicules (De Rosa, 1987). À ce sujet, Seca (2005, p. 33) affirme qu'avec l'incursion constante de nouveaux contenus médiatiques et scientifiques, les individus sont d'autant plus invités à se positionner par rapport aux cadres de référence pouvant influencer leurs conduites et leurs prises de position. Ainsi, les ambivalences et les divergences dans les messages en circulation dans la société peuvent inviter la population à remettre en question sa représentation de l'homosexualité en réévaluant ses images sociales. Or, la rapidité des changements sociaux et législatifs depuis les années 1970 laisse maintenant place à un large éventail d'opinions, de croyances et d'attitudes qui composent sa représentation sociale (Mellini, 2009). Les hommes s'identifiant comme gais ne sont pas exempts de l'impact de ces discours sur leur réalité. Les images sociales peuvent ainsi devenir une source de préoccupations pour les hommes gais puisqu'elles déterminent les attitudes que les membres de la société peuvent entretenir quant à leur orientation sexuelle.

Méthodologie

Cette recherche a privilégié un devis de type qualitatif qui, selon Negura (2006), est en mesure de capter le processus de formation des représentations sociales, de même que leur complexité et leur dynamisme. Ce devis est d'autant plus justifié que les objectifs de notre recherche visent à documenter, et donc à dégager du discours des hommes gais, les images qu'ils ont de l'homosexualité masculine en société, de même qu'à comprendre comment ces mêmes images façonnent les orientations et les modalités d'intervention souhaitées auprès d'eux.

Dix répondants ont été interrogés dans les villes d'Ottawa et de Québec en avril et en mai 2014. Le caractère exploratoire que revêt cette recherche justifie son échantillon plus restreint, lequel permet tout de même d'apprécier le contenu des représentations sociales et ses constituants. Puisque certains répondants peuvent se sentir mal à l'aise d'être reconnus par d'autres comme étant gais au sein d'un groupe, nous avons privilégié l'entretien individuel. L'âge des répondants variait entre 22 et 54 ans, la moyenne étant de 30 ans. La moitié des répondants avaient obtenu un diplôme universitaire, quatre avaient terminé une formation collégiale tandis qu'un avait terminé ses études au niveau secondaire. Quatre des répondants affirmaient être dans une relation amoureuse lors de la collecte de données, les autres étaient célibataires. La majorité (70 %) de l'échantillon était composée de personnes caucasiennes.

Après avoir obtenu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités de l'Université d'Ottawa, le recrutement a été mené en collaboration avec l'Association des étudiants diplômés (GSAÉD), qui a affiché un message de recrutement sur sa page

Internet. Ce message expliquait brièvement l'objectif de l'étude et ses bénéfices pour l'avancement des pratiques en travail social. Afin de participer à cette étude, les personnes devaient être âgées de 18 ans et plus et s'identifier comme étant un homme gai. Les répondants ont reçu un montant de 10 \$ en dédommagement pour leur participation. À la suite de la réception d'un courriel, nous communiquions avec les répondants afin d'établir un premier contact téléphonique. Si la personne souhaitait participer à l'étude, nous fixions un rendez-vous pour l'entretien. Les entretiens ont duré entre 45 et 75 minutes et ont eu lieu soit à l'Université d'Ottawa, soit au domicile des répondants.

Un guide d'entretien semi-dirigé était composé de 18 questions ouvertes divisées en quatre thèmes : 1) le point de vue du répondant sur son homosexualité; 2) les images de l'homosexualité masculine qui circulent dans la société; 3) les conséquences perçues de ces images sur les hommes gais; 4) les besoins et les pistes d'interventions sociales souhaitées par les répondants en rapport avec ces images. Le premier thème et le quatrième thème du guide d'entretien visaient à recueillir des données sur les perceptions propres aux répondants en ce qui a trait à leur homosexualité et aux interventions à privilégier auprès des homosexuels. Le deuxième et le troisième thèmes étaient structurés de manière à faire ressortir plus précisément les conséquences perçues des images sociales de l'homosexualité. Nous avons demandé aux répondants d'exprimer des opinions en les attribuant à d'autres, aux hétérosexuels et à la communauté gaie, en adaptant la technique de substitution (Flament, 1994). Cette technique est utilisée dans les études des représentations sociales pour étudier les « zones muettes » des représentations sociales, autrement dit « la face cachée et non avouable de la représentation » (Flament et coll., 2006). Dans le contexte du même groupe social, la substitution permet d'obtenir des opinions contre-normatives qui autrement ne peuvent pas être exprimées, car elles sont en contradiction avec les normes dominantes. Dans notre étude, par contre, cette technique nous a permis de mieux comprendre le processus de positionnement des hommes gais face aux images attribuées au groupe dominant. Le contexte de substitution nous a donc permis de connaître, d'un côté, les images sociales de l'homosexualité et, de l'autre, le positionnement des personnes gaies par rapport à ces images. Cette recherche fait principalement état des résultats du deuxième et du quatrième thèmes. Les autres seront l'objet d'une prochaine publication.

L'analyse de contenu des données recueillies lors de nos entretiens a été effectuée selon une approche inductive générale. L'approche inductive générale vise à « dégager les significations centrales et évidentes parmi les données brutes et relevant des objectifs de recherche » (Blais et Martineau, 2006, p. 3). Ainsi, les stratégies de l'approche inductive générale permettent aux chercheurs de faire émerger des données de nouvelles catégories non préalablement définies.

Pour ce faire, nous avons procédé aux quatre étapes du processus inductif de codification élaboré par Blais et Martineau (2006) soit : a) une préparation de nos données brutes par la transcription des verbatims sur support informatique; b) la pleine compréhension du contenu des entretiens par des lectures répétées et approfondies; c) la codification des unités de sens par leur signification propre; d) la révision des catégories ainsi que leur affinement. Afin de soutenir notre codification des unités de sens, nous avons utilisé le logiciel Nvivo pour Macintosh. Cette démarche a permis d'affiner les catégories à l'intérieur même de nos quatre thèmes de recherche. Enfin, l'équipe a créé de nouvelles sous-catégories afin d'en arriver progressivement au regroupement de celles qui étaient redondantes.

Résultats

Images de l'homosexualité masculine en société

Les répondants avaient à décrire les différentes images de l'homosexualité qui circulent, selon eux, dans la société. L'analyse des résultats a permis de révéler cinq images de l'homosexualité masculine : la normalité, la flamboyance, la déviance, la vulnérabilité et l'hypersexualisation, qui attribuent à l'homosexualité masculine des traits considérés concrets, caractéristiques et naturels (à la suite du processus représentationnel d'objectivation³).

Pour la majorité, l'image de la *normalité* attribuée aux hommes gais des caractéristiques spécifiques aux hommes hétérosexuels considérées en société comme étant positives :

J'trouve que c'est apporté (l'homosexualité) comme étant normal. Tu vas voir dans une téléserie un couple qui n'a pas l'air d'être perçu différemment des autres. Tu vas voir un couple gai à travers des couples d'amis, ils ont une vie normale, ils vont avoir des enfants, comme n'importe qui. J'pense que la tendance va de plus en plus vers ça. (Tommy⁴)

Cette normalité est étroitement liée à ce qui compose l'hétéronormativité. Autrement dit, ces normes exigent d'agir suivant les stéréotypes de genre (p. ex., se comporter de façon « masculine » pour un homme), d'aspirer à une vie de couple stable et monogame et d'être orienté vers l'institution familiale et le mariage (de Oliveira et coll., 2013). Ainsi, l'image de la normalité transcende l'aspect physique ou comportemental : elle est perçue, par les répondants, comme la « bonne façon » de vivre son homosexualité.

A contrario, la deuxième image, celle de la flamboyance, qui attribue aux hommes gais des caractéristiques jugées spécifiques aux femmes, serait à l'origine des attitudes défavorables selon les répondants. Cette flamboyance est rapportée comme telle dans les propos de plusieurs répondants :

Intervieweur : Donc, si t'avais à choisir qu'une seule image qui domine dans la société quand un inconnu te parle de l'homosexualité, ça serait laquelle ?

- Tommy : L'image flamboyante. C'est une image flamboyante... Genre « Too much »...

Cette image est souvent perçue comme l'antithèse de la normalité puisqu'elle se définit par des éléments faisant de l'homme gai une personne qui ne cadre pas avec les stéréotypes de genre généralement associés à la masculinité en société. De ce fait, la flamboyance est empruntée par les participants pour décrire spécifiquement les hommes gais qui ne se conforment pas, soit en raison de leur apparence, de leurs comportements ou de leurs attitudes, aux caractéristiques de l'image de la normalité. Par conséquent, ils sont dépeints comme des personnes efféminées, qui expriment leur genre de façon flamboyante, extravertie :

[L'image de la flamboyance] représente pas l'homosexualité qui, dans ma conception à moi, représente seulement aimer quelqu'un du même sexe. Si t'es un homme qui aime un homme, t'as pas besoin d'être efféminé pis de ressembler à une fille dans ta vie de tous les jours [...]. Alors oui, certains homosexuels peuvent en vouloir aux images qui sont projetées dans la société... (Carl)

On pense aux drag queens qui sont les hommes qui s'habillent en femmes ou des hommes féminins. [...] Dans le fond, c'est ça le gros de l'image qui est projetée. (Alexandre)

Pour cette raison, l'image de la *flamboyance*, qui renvoie à des traits stéréotypés féminins, discrédite, aux yeux des répondants, tous les hommes gais et diminue l'acceptation de l'homosexualité masculine dans la société.

C'est clair, c'est la vision que la société a [l'image de la flamboyance]. La fierté gaie pis le Village à Montréal aussi. Donc, c'est extraverti. Drag queens, show de paillettes, beaucoup. Donc, des extrêmes au fond. C'est ça que j'vois le plus aussi. J'vois l'image plus négative que positive, mettons. (Kevin)

Bien que l'image de la *flamboyance* soit jugée comme défavorable aux hommes gais, elle n'est pas la seule à être considérée ainsi. Les images de la déviance, de la vulnérabilité et de l'hypersexualisation le sont également.

Dans l'image de la *déviance*, l'homosexualité est une forme de péché, voire une forme de criminalité :

J pense que, dans les générations plus vieilles, on associe l'homosexualité à un péché, à quelque chose de mal. Même des fois, quelque chose qui a un lien avec la pédophilie. (Sam)

Cette image présente également l'homosexualité comme la cause possible des maladies et des infections transmissibles sexuellement.

Tu sais, ça revient encore un petit peu, l'image des MTS, mais j pense que c'est moins pire. Je pense que les mentalités ont évolué un peu. (Carl)

Malgré le caractère stéréotypé de l'image de la *déviance* et le fait qu'elle déplaît généralement aux répondants rencontrés, elle n'est que rarement perçue par eux comme préoccupante, étant donné son déclin dans la conscience sociale après les changements sociaux qui ont suivi la décriminalisation et la dépsychiatisation de l'homosexualité dans les années 1970. Cette observation confirme l'importance de contextualiser l'objet d'une représentation sociale à travers ce qui le forge, le constitue et le modifie en société (Jodelet, 1994).

Il en est de même pour l'image de la *vulnérabilité*, selon laquelle l'homme gai est vu comme une personne qui sera nécessairement à risque de subir de l'intimidation.

Une autre image, ça peut être celle de la personne en difficulté qui va se faire écœurer. D'emblée, qu'on soit victimes de préjugés, de discrimination. (Jérémie)

Cette image suggère que l'homosexualité mène inévitablement à des difficultés personnelles, à de l'intimidation et à de la discrimination. Pour certains répondants, cette image n'est pas favorable aux hommes gais puisqu'elle les positionne comme des victimes :

C'est correct, mais pas mes enfants parce que j voudrais pas qu'ils souffrent. Parce que j voudrais pas qu'ils soient victimes de discrimination. D'après moi, c'est ce profil-là qui est le plus fréquent. (Jérémie)

Finalement, selon l'image de l'*hypersexualisation*⁵, les hommes gais sont excessivement préoccupés par leur image corporelle. Cette fois aussi, l'image est considérée comme défavorable aux hommes gais, car, selon nos répondants, elle perpétuerait les stéréotypes faisant d'eux des personnes superficielles.

Souvent, on va dire, "ah! les gais, c'est les plus beaux". C'est une image, je pense, qu'ils font plus attention à leur physique, ils n'ont pas de familles, donc plus de temps pour s'entraîner, aller au bronzage, s'acheter du beau linge, donc une image de superficialité, je pense. (Carl)

Ceci étant dit, à l’exception de l’image de la normalité, la plupart des images identifiées par cette recherche ne sont pas considérées comme favorables aux hommes gais puisqu’elles diminueraient leur statut dans la société.

Tableau 1 : Caractéristiques principales des images sociales de l’homosexualité masculine selon nos répondants

Interventions sociales suggérées par les répondants comme réponse aux images sociales de l’homosexualité masculine

Images de l’homosexualité	Caractéristiques principales
Image de la normalité	Il n’y a pas de différences notables entre l’homosexualité masculine et l’hétérosexualité. C’est une image perçue comme assez récente par les répondants.
Image de la flamboyance	Vision féminisée et colorée de l’homosexualité masculine. Cette image est perçue comme dominante dans la société.
Image de la déviance	L’homosexualité comme péché, un mal caractérisé notamment par une sexualité débridée. Elle est perçue comme une image en voie de disparition.
Image de la vulnérabilité	L’homme gai comme personne qui risque de vivre des difficultés personnelles, de l’intimidation et de la discrimination en raison de son orientation sexuelle. Cette représentation est perçue comme actuelle dans notre société, mais est en constante diminution.
Image de l’hypersexualisation	L’homme gai comme personne sexuellement disponible en tout temps. Elle alimente des stéréotypes faisant des hommes gais des personnes excessivement préoccupées par leur apparence physique. C’est une image perçue comme émergente, surtout dans la communauté gaie.

Pour améliorer la condition sociale des hommes gais, nos répondants ont suggéré en grande majorité la démystification de l’homosexualité, notamment dans les écoles ou dans les médias. La démystification, dans ce contexte, peut se comprendre comme une forme de témoignage d’un homme gai qui répond ouvertement aux interrogations qu’a un groupe relativement à son orientation sexuelle. Selon eux, ce type d’intervention sociale permettrait de déconstruire les préjugés et les stéréotypes quant à l’homosexualité chez les hommes. Par exemple, un répondant qui participait à des actions bénévoles de démystification de l’homosexualité dans des écoles affirme qu’il considère la démystification comme un moyen efficace pour stimuler l’ouverture des jeunes à l’homosexualité :

On allait dans des écoles, primaires ou secondaires, puis on était deux intervenants et on laissait les enfants poser n'importe quelle question. Ils devaient remplir un questionnaire sur l'homosexualité et les jeunes devaient poser n'importe quelle question et à la fin de l'intervention, on passait le même questionnaire. Et quand tu voyais la différence que ça faisait, c'était un bon programme. (Julien)

La démystification de l'homosexualité permettrait ainsi de fournir de l'information éducative sur les orientations sexuelles.

Juste voir à quoi on peut s'identifier, parce que juste... J'pensais qu'il y avait juste le couple hétéro qui existait. On m'a pas ouvert d'autres horizons. On m'a pas montré qu'on pouvait aimer les deux. Juste être plus conscient de c'est quoi les possibilités là. Possibilités, pas juste dans le sens, tu peux choisir, mais dans le sens, à quoi tu peux t'identifier. (Alexandre)

En même temps, la décentration de l'image de la flamboyance dans les médias permettrait, selon les répondants, d'accepter davantage les manifestations de l'homosexualité dans la société, en diffusant l'idée que l'homosexualité est un comportement ou un trait de personnalité parmi d'autres.

Ben, que c'est juste quelque chose de normal, que c'est une attirance, que c'est quelque chose de personnel, pis ça n'affecte pas celle de quelqu'un d'autre. C'est une question de traits personnels. (François-Xavier)

Selon notre analyse, cette modalité de lutte contre les stéréotypes proposée par les répondants viserait plutôt à repousser de l'espace public la visibilité des personnes qui dérangent l'ordre hétéronormatif. On peut entrevoir cette tendance à tenir à distance les personnes qui s'éloignent de la norme sociale dominante de la masculinité dans les propos mêmes des répondants, qui expliquent pourquoi les interventions devraient promouvoir que les modèles « normaux ».

Faudrait juste qu'il y ait des modèles considérés normaux. Déjà qu'ils en ont assez avec le questionnement de pourquoi moi j'suis gai, de en plus, juste voir le modèle efféminé, drag queen... Ça serait le fun de *voir le modèle plus neutre*, c'est pas parce que t'es gai que ta vie va être plus tant différent à part le concept de tu vas aimer quelqu'un du même sexe. (Charles-Antoine – gras ajouté)

Les résultats indiquent donc que les répondants, par l'intermédiaire des interventions de démystification, souhaitent contrôler leur image dans la société :

Je ferais beaucoup de pression sur les médias, en général, *pour qu'ils cessent de projeter, eum, une image encore flamboyante*. Qu'ils montrent les bannières des organismes communautaires plutôt que de montrer les gars en bobettes. (William - gras ajouté)

De ce fait, les répondants désapprouvent les images et les personnes qui s'éloignent de l'image de la normalité. En proposant ces interventions, ils souhaiteraient le retrait de ces images et, par extension, l'élimination de l'espace public du comportement qui leur correspond.

Discussion

Notre étude a permis de faire émerger plusieurs constats concernant le positionnement des hommes gais relativement aux images liées à l'homosexualité masculine. Un premier constat serait qu'il n'y a pas qu'une seule image du phénomène projetée en société. En fait, il existe plusieurs images en mouvance, chacune ayant des frontières qui délimitent les attitudes et les pratiques qui leur sont représentatives. Par exemple, les hommes gais qui correspondent à l'image de la normalité seraient bien perçus par les hétérosexuels, mais également par les autres hommes gais. Parallèlement, ceux qui se considèrent comme « normaux » peuvent désapprouver l'image que projettent les personnes « flamboyantes », image considérée comme négative. Selon eux, étant donné que l'attention médiatique est centrée sur le groupe considéré comme déviant, les comportements flamboyants seraient responsables de la perpétuation des stéréotypes et des préjugés envers l'ensemble des hommes gais. Les ressentiments produits au sein du groupe par la place occupée par l'image de la flamboyance dans la société sont représentatifs d'une dynamique de marginalisation à l'intérieur même de la communauté gaie. Dès lors, notre étude des images de l'homosexualité masculine représentées par les hommes gais rend compte de la complexité des processus de positionnement de ces derniers. De cette manière, avant de mettre en place un programme d'intervention, l'étude de la représentation sociale de l'homosexualité s'avère profitable pour cerner avec précision le contexte sociocognitif d'un groupe. Ce type d'analyse fournit de l'information contextualisée sur les cadres de référence pouvant influencer et perpétuer les attitudes et les comportements au sein d'un groupe, tout comme son positionnement (Mannoni, 2012).

Les répondants, rappelons-le, proposaient des interventions liées à la démystification de l'homosexualité masculine, notamment dans les écoles ou dans les médias. Ces interventions sociales sont d'ailleurs perçues de

manière favorable par le Conseil permanent de la jeunesse du Québec qui, en 2007, les décrit comme étant utiles pour : « déconstruire les mythes et les préjugés sur l'homosexualité. Ce sont des moyens de sensibilisation aux problèmes et de transformation des mentalités » (2007, p. 52). Selon Abric (2003), les pratiques contre-attitudinales peuvent effectivement remettre en cause les croyances, attitudes ou comportements liés à un objet. En ce sens, la démystification de l'homosexualité peut, en effet, s'avérer un moyen efficace de remise en question de certains préjugés ou mythes persistants. Un mémoire de maîtrise menée par Chouinard (2011) s'intéressant au point de vue des enseignants sur la prévention de l'homophobie et de l'hétérosexisme à l'école secondaire expose les bénéfices perçus des ateliers de démystification. Parmi ceux-ci, notons l'augmentation de l'estime de soi et du soutien social des jeunes, tout comme la création d'un environnement plus favorable et inclusif à la diversité sexuelle. Un autre rapport de recherche indique un changement d'opinion favorable auprès de 10 % à 15 % d'une cohorte d'élèves du secondaire de Québec à la suite d'une intervention sociale visant à démystifier l'homosexualité (Grenier, 2005). Une méta-analyse de 515 études montre également qu'un contact positif entre des groupes pouvant être considérés comme dissemblables (hommes gais et personnes hétérosexuelles) peut atténuer les préjugés, susciter des changements sur le plan cognitif (remise en question des stéréotypes) et affectif (remise en question des préjugés) (Pettigrew et Tropp, 2006). Ainsi, à partir des études citées précédemment, nous pouvons soutenir que la démystification de l'homosexualité, en raison du contact positif vécu entre les bénévoles homosexuels et les élèves, peut provoquer une remise en question ou diminuer les préjugés à l'égard des hommes gais. Cette remise en question peut, à son tour, déstabiliser la représentation sociale que les jeunes entretiennent à l'égard de l'homosexualité masculine et faire évoluer cette représentation.

Les bienfaits de la démystification expliquent la popularité de ces types d'intervention au sein d'institutions qui se proposent de lutter contre la discrimination sur le critère de l'appartenance à une minorité sexuelle. Toutefois, si ces méthodes répondent à la demande de certains groupes d'hommes gais, notamment par la promotion unique d'une homosexualité masculine dite « normale », cela pourrait, selon nous, soulever certains enjeux préoccupants.

En effet, selon Légal et Délouvé (2008), la diminution des préjugés comme résultat du contact intergroupe n'est pas nécessairement généralisable à l'ensemble du groupe visé par l'intervention. Dans cet ordre d'idées, dans l'éventualité où une classe ne serait exposée qu'à un bénévole se conformant à l'image de la normalité, elle ne pourrait se défaire des préjugés qu'envers le groupe lié à la « normalité », et non pas envers l'ensemble des groupes composant les hommes gais. Nous remettons en question, dans un tel contexte, les effets que ce type de

démystification (par l'unique association des hommes gais à l'image de la normalité) pourrait avoir sur les personnes ne pouvant pas ou ne désirant pas se conformer à l'hétéronormativité.

La démystification de l'homosexualité dans ces conditions pourrait, d'un côté, renforcer le discours faisant de l'image de la normalité la seule façon de vivre « correctement » son orientation sexuelle. De l'autre côté, elle pourrait laisser intacts les préjugés et les stéréotypes envers ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas correspondre aux caractéristiques physiques, comportementales ou attitudinales liées à l'image de la normalité. Conséquemment, l'intervention risquerait d'accroître, à long terme, les inégalités sociales entre les hommes gais qui seraient perçus comme « normaux » et ceux qui s'en distancient, de façon volontaire ou non. À ce propos, un rapport de Chamberland (2011) portant sur une analyse de guides d'interventions contre l'homophobie en milieu scolaire met en évidence l'importance d'y inclure les différents aspects de la diversité sexuelle, comme les identités de genre : « De manière générale, les guides évalués gagneraient à élargir leur contenu dans un souci d'inclusion de la diversité sexuelle sous toutes ses formes. Tant notre recherche que les études récentes conduites au Canada plaident en ce sens, révélant que les difficultés et les discriminations subies par les jeunes des minorités sexuelles varient de façon parfois considérable selon leur orientation sexuelle (homosexualité masculine, lesbianisme, bisexualité) et selon leur identité de genre (jeunes transsexuels, transsexuelles, transgenres ou au genre atypique) » (p. 11).

À la lumière des résultats obtenus, nous abondons dans le même sens que Chamberland (2011), spécifiquement en ce qui a trait à l'importance de reconnaître l'hétérogénéité des hommes, non pas en fonction seulement de leur orientation sexuelle, mais également de leur adhérence aux normes et aux codes de conduite hétérosexiste. Ainsi, les interventions qui proposent de démystifier l'homosexualité ne devraient pas soustraire de ces activités des hommes dont les comportements, les attitudes ou l'apparence générale dérogent des normes stéréotypées, sous prétexte qu'ils dérangent l'ordre hétéronormatif (Chamberland, 2011). Plutôt, la théorie des représentations sociales nous donne à penser que, en plus de remettre en question les stéréotypes ou les mythes liés à l'homosexualité, les interventions visant la démystification de l'homosexualité doivent confronter les représentations qui sous-tendent ces stéréotypes et ces mythes. Dans cette optique, la démystification de l'homosexualité doit comprendre des questionnements critiques quant à l'origine et aux connotations attribuées aux images sociales de l'homosexualité masculine : pourquoi l'image de la flamboyance est-elle perçue d'une manière défavorable? Et aux yeux de qui? Quelles caractéristiques de l'image de la flamboyance ou de l'image de la vulnérabilité sont particulièrement dérangeantes? Et pourquoi?

Le type d'intervention qui vise les représentations sociales permettra de déconstruire et de remodeler les images qui marginalisent certains hommes gais. En effet, dans l'esprit de la théorie de l'influence sociale de Moscovici (1976b), selon Abric (1994) et Boulanger et coll. (2010), c'est en confrontant ce savoir commun de façon récurrente et dynamique que les intervenants sociaux arriveront à ébranler le noyau central, mais aussi dirons-nous, les images produites par des représentations sociales. Si la récurrence fait allusion à un programme d'intervention qui s'actualise à longue échéance, le dynamisme réfère surtout à l'ouverture d'un dialogue qui permet de confronter les formes de savoir commun entre différents groupes et sous-groupes (Boulanger et coll., 2010)⁶. Ce dialogue, combiné à l'utilisation de théories sociocritiques⁷, peut accroître l'empathie d'un groupe envers un autre, entraînant une diminution des préjugés et de la discrimination envers le groupe qui est marginalisé (Légal et Délouée, 2008). Ce recours à des théories critiques peut d'abord remettre en question et ensuite négocier les éléments périphériques de la représentation pour moduler, à long terme, son noyau central (Boulanger et coll., 2010). Nous supposons que les images sociales subissent aussi un changement à la suite de ce processus. De cette manière, les images sociales perçues par un groupe en rapport avec un objet, qui, rappelons-le, sont créées et véhiculées par les représentations sociales (De Rosa, 1987), seraient réévaluées à la suite de ces transformations représentationnelles.

Concrètement, une avenue en intervention pourrait être la mise en place de groupes de discussion en lien avec les images sociales. Ces groupes de discussion (en classe, par exemple), s'échelonnant ponctuellement sur une longue période de temps, pourraient aborder la question des significations et des symboles transmis par certaines images. Quelles caractéristiques dérangent? Lesquelles sont acceptées? Quel sens et quelles figures leur sont associés (De Rosa et Farr, 2001)? L'utilisation de théories critiques de la réalité des images négatives de l'homosexualité permettra de remettre en question les éléments représentationnels qui les sous-tendent. Le contenu de l'intervention sera ainsi ajusté en fonction du positionnement du groupe ciblé à l'égard de ces images. Ce type d'intervention pourrait viser, entre autres, les exclusions à l'intérieur même de la communauté gaie en remettant en question le rôle de l'hétéronormativité dans la diffusion de ces images. Puisque ce type d'intervention aura comme effet, non seulement d'ébranler des images stéréotypées liées à l'homosexualité, mais également d'ébranler les représentations qui les consolident à long terme, il devrait produire un changement social plus stable.

Limites

Les lecteurs des résultats de cette étude doivent tenir compte de certaines limites qui lui sont inhérentes. D'abord, les personnes composant notre échantillon ont été recrutées presque entièrement dans des régions urbaines. Dans ce type d'environnement, la tolérance à la diversité sexuelle est généralement plus grande. Par conséquent, il est possible que d'autres conséquences dans l'intervention sociale puissent émerger plus précisément de répondants provenant de régions rurales. Ensuite, le recrutement par l'entremise d'une association étudiante a mené à une surreprésentation de répondants fortement scolarisés ou ayant un intérêt pour l'avancement des pratiques sociales auprès des hommes gais. De plus, les répondants étaient principalement composés d'hommes de type caucasien, ce qui a mené à une sous-représentation du point de vue des communautés ethnoculturelles. Enfin, comme l'âge moyen des répondants était de 30 ans, les résultats reflètent davantage leurs perceptions que celles de l'ensemble des hommes gais. Les chercheurs et les praticiens en service social s'intéressant à la conceptualisation de programmes d'intervention sociale basés sur les représentations sociales devraient reprendre cette recherche sur un échantillon plus vaste afin de maximiser, d'une part, la diversité interne, et d'autre part, la saturation des données.

Conclusion

Moscovici n'a probablement pas anticipé le pouvoir euristique de sa théorie lorsque son premier ouvrage sur les représentations sociales a été publié en 1961. Depuis, la théorie des représentations sociales a pris différentes orientations et propose aujourd'hui une conception très nuancée de la réalité sociale, qui a inspiré et inspire toujours les chercheurs de toutes les sciences sociales. Peu d'entre eux se sont penchés, cependant, sur l'utilité de cette théorie dans l'intervention sociale auprès des hommes gais, un groupe toujours confronté à de multiples formes de violences structurelles en territoire canadien. La portée du présent article n'est donc pas négligeable, puisque celui-ci propose des pistes d'intervention qui visent des changements plus durables prenant en considération les représentations sociales. Pour les professionnels en service social qui œuvrent auprès de cette communauté, les résultats présentés dans cet article permettront d'améliorer leurs services auprès de cette population.

Dans l'étude que nous avons présentée, le groupe des hommes gais, qui peut paraître a priori homogène, revêt, dans leur représentation, plusieurs images sur l'homosexualité masculine dans la société, certaines d'entre elles étant à l'origine des processus de stigmatisation. Un des effets de ces processus est la marginalisation, même à l'intérieur du groupe, des hommes gais qui ne cadrent pas avec l'image de la normalité, cette

dernière s'articulant autour de codes de conduite hétéronormatifs. Ces hommes n'acceptent donc pas de subir passivement l'effet de ces images sur leur statut dans la société, mais s'y positionnent d'une manière active. Par conséquent, certains hommes gais peuvent encourager les travailleurs sociaux à planifier ou à animer des interventions sociales, telles que la démystification de l'homosexualité dans les écoles ou les médias, utilisant seulement des hommes gais qui cadrent aux caractéristiques attitudinales et comportementales de l'image de la normalité.

Puisque l'objectif premier des travailleurs sociaux est de promouvoir la justice sociale et l'équité, nous avons soulevé nos préoccupations quant aux effets d'une telle demande sur la communauté gaie. En plus de nuire à la promotion de la diversité sexuelle et de genre en société, elle pourrait accroître à long terme les inégalités chez ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas correspondre à l'image de la normalité. Conformément à la théorie des représentations sociales, les interventions doivent plutôt susciter une réflexion critique quant aux images qui circulent sur l'homosexualité masculine, et dégager les significations et les connotations de ces images en société. Combinées à la récurrence (c.-à-d. à des actions qui s'échelonnent dans le temps) et au dynamisme (c.-à-d. à des actions qui mènent à un dialogue d'ouverture, incluant une diversité de modèles), ces interventions sociales permettront de cultiver le respect envers tous les hommes gais, et non pas seulement envers ceux qui se conforment au modèle hétéronormatif.

RÉFÉRENCES

- Abric, J.-C. (1994). « L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique », dans C. Guimelli (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Paris, Delachaux et Niestlé, p. 43-84.
- Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Ramonville Saint-Agne, Éditions Erès.
- Abric, J.-C. (2011). *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses universitaires de France.
- Allen, M. et . Boyce, J. (2013). *Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2011*. [Statistique Canada]. [www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2013001/article/11822-fra.pdf].
- Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (2005). *Code de déontologie*. [www.casw-acts.ca/sites/default/files/attachements/Code%20de%20d%C3%A9ontologie%20de%20l'ACTS.pdf].
- Bastien Charlebois, J. (2011). « Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité », *Reflets*, vol. 17, n° 1, p. 112-149.
- Blais, M. et Martineau, S. (2007). « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes », *Recherche qualitative*, vol. 26, n° 2, p. 1-18.

- Boulanger, D., Larose, F. et Couturier, Y. (2010). « La logique déficitaire en intervention sociale auprès des parents : les pratiques professionnelles et les représentations sociales », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 23, n° 1, p. 152-176.
- Busseri, M., Willoughby, T., Chalmers, H. et Bogaert, A. (2008). « On the Association Between Sexual Attraction and Adolescent Risk Behavior Involvement: Examining Mediation and Moderation », *Developmental Psychology*, vol. 44, n° 1, p. 69-80.
- Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J. et Ryan, B. (2011). La lutte contre l'homophobie en milieu scolaire - *Rapport descriptif des guides d'intervention disponibles au Québec*, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Chouinard, V. (2011). *La prévention de l'homophobie et de l'hétérosexisme à l'école secondaire : besoins et perceptions des enseignantes et des enseignants*, Mémoire (M.A.), Université Laval.
- Chown, S. (2015). *At the Interface exploring theory in the practice of gay men's health*, Vancouver, Community-Based Research Centre for Gay Men's Health.
- Conseil permanent de la jeunesse (2007). *Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles secondaires*, Québec, Gouvernement du Québec.
- De Rosa, A. S. (1987). « Différents niveaux d'analyse du concept de représentation sociale en relation aux méthodes utilisées », dans G. Bellelli (dir.). *La représentation sociale de la maladie mentale*, Naples, Liguori, p. 46-64.
- De Rosa, A. S. et Farr, R. (2001). « Icon and symbol: Two sides of the coin in the investigation of social representations », dans F. Buschini et N. Kalampalikis (dir.). *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en hommage à Serge Moscovici*, Paris, Les Éditions de la maison des sciences de l'homme, p. 237-256.
- Dorais, M. (2014). *De la honte à la fierté : 250 jeunes de la diversité sexuelle se révèlent*, Montréal, VLB éditeur.
- Flament, C. (1994). « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales », dans J.-C. Abric. (dir.). *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses universitaires de France, p. 37-57.
- Flament, C., Guimelli, C. et Abric, J.-C. (2006). « Effets de masquage dans l'expression d'une représentation sociale », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, vol. 69, n° 1, p. 15-31.
- Grenier, A. (2005). *Jeunes, homosexualité et écoles : enquête exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse du Québec*, Québec, Les Copies de la capitale.
- Grinnell, R. et Unrau, Y. A. (2008). *Social work research and evaluation : Foundations of evidence-based practice*, New York, Oxford University Press.
- Guellil, A. et Guitton-Philippe, S. (2009). *Construire une démarche d'expertise en intervention sociale*, Issy-les-Moulineaux, ESF Éditeur.
- Institute for Sexual Minority Studies and Services (2016). *Homophobic language isn't always meant to be hurtful, but how often do we use it without thinking?* [<http://www.nohomophobes.com/#!/about/>].
- Jodelet, D. (1984). « Les représentations sociales: phénomène et théorie », dans S. Moscovici (dir.). *Psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France, p. 357-378.
- Jodelet, D. (1994). *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France.

- Légal, J-B. et Délouée, S. (2008). *Stéréotypes, préjugés et discrimination*, Paris, Dunod.
- Lheureux, F. et Lo Monaco, G. (2011). Hiérarchie intra-noyau et négociabilité des éléments centraux d'une représentation sociale, *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, vol. 91, n° 3, p. 213-230.
- Mannoni, P. (2012). *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France.
- McCutcheon, L. (2014). *L'homophobie dénoncée : registre des actes homophobes, une expérience concluante*, Montréal, Gai écoute.
- Mellini, L. (2009). Entre normalisation et hétéronormativité : La construction de l'identité homosexuelle, *Déviance et société*, vol. 33, n° 1, p. 3-26.
- Mereus, W. (2006). *La représentation sociale du suicide chez les adolescents de différentes communautés ethnoculturelles*, Thèse (Ph. D.), Université du Québec à Montréal.
- Meyer, I. H. (1995). Minority stress and mental health in gay men, *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 36, n° 1, p. 38-56.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2008). Représentations sociales et iconographie, *Communication et organisation*, vol. 34, n° 2, p. 12-23.
- Montminy, L. (2000). *Les représentations sociales de la violence psychologique vécue par des conjointes âgées*, Thèse (Ph. D.), Université Laval.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public : étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France.
- Moscovici, S. (1976). *Social influence and social change*, London, Academic Press.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse : Son image et son public*, Paris, Presses universitaires de France.
- de Oliveira, J. M., Costa, G. C. et Nogueira, C. (2013). The Workings of Homonormativity: Lesbian, Gay, Bisexual, and Queer Discourses on Discrimination and Public Displays of Affections in Portugal, *Journal of Homosexuality*, vol. 60, n° 10, p. 1475-1493.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales, *Sociologies*, p. 1-12.
- Negura, L. (2016). *L'intervention en sciences humaines. L'importance des représentations*, Paris, Hermann.
- Negura, L. et Maranda, M. (2004). Socio-professional integration of drug users: Managers' social representations, *Recherches sociographiques*, vol. XIV, n° 1, p. 129-146.
- Palinkas, L. et Soydan, H. (2011). *Translation and implementation of evidence-based practice: Building social work capacity*, New York, Oxford University Press.
- Parker, J. et Bradley, G. (2007). *Social work practice: Assessment, planning, intervention and review*, Exeter, Learning Matters.
- Pettigrew, T. et Tropp, L. (2006). A meta-analytic test of intergroup contact theory, *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 90, n° 5, p. 751-783.
- Rich, A. (1980). Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence, *Signs*, vol. 5, n° 4, p. 631-660.
- Ryan, B. et Chervin, M. (2000). *Framing gay men's health in a population health discourse*, Ottawa, Association canadienne de santé publique.
- Seca, J.-M. (2005). *Les représentations sociales*, Paris, Armand Colin.

- Thibault, S. (2008). *Les représentations sociales de la violence conjugale chez les couples de lesbiennes : Points de vue d'actrices sociales qui contribuent à leur construction*, Thèse (Ph. D.), Université McGill.
- Thibault, S., Lavoie, K. et Chouinard, V. (2013). Les pratiques émergentes de lutte contre l'homophobie dans les milieux scolaires et jeunesse de l'Outaouais, *Reflets*, vol. 19, n° 1, p. 153-184.
- Tremblay, P. (2010). Intervention et représentation de la pauvreté, *Revue canadienne de sociologie*, vol. 47, n° 3, p. 247-271.
- Vandercammen, M. (2011). *L'hypersexualisation*, Belgique, Centre de recherche et d'informations des organisations de consommateurs.
- Warner, T. (2002). *Never going back*, Toronto, University of Toronto Press.

NOTES

- 1 L'hétéronormativité donne à penser que toutes les pratiques ou les identités sexuelles autres que l'hétérosexualité sont rendues invisibles et marginalisées (Bastien Charlebois, 2011; Mellini, 2009). Autrement dit, il y a « présomption d'hétérosexualité » dans toutes les sociétés (Rich, 1980) et, dans cette perspective, les comportements et les codes hétérosexuels en constituent le seul modèle de référence (Mellini, 2009). De ce fait, l'hétéronormativité impose et exige une certaine cohérence entre le sexe biologique d'une personne, sa conformité aux stéréotypes de genre (p. ex., pour un homme, se comporter de façon « masculine ») et le « désir qui est conçu comme complémentaire – hétérosexuel » (Bastien Charlebois, 2011 : 131). Par conséquent, en faisant de l'hétérosexualité l'unique sexualité admise et admissible socialement, l'hétéronormativité rend inéluctablement les autres formes de sexualité invisible, différente, voire anormale (Bastien Charlebois, 2011).
- 2 Pour ne citer que cet exemple, l'étude de Tremblay (2010) portant sur la représentation sociale de la pauvreté chez les intervenants sociaux et les personnes défavorisées montre des écarts considérables dans la manière dont ces deux groupes définissent et conceptualisent la pauvreté. Par exemple, Tremblay rapporte que les intervenants sociaux auraient plutôt tendance à représenter leur rapport aux personnes défavorisées comme étant « assistanciel », c'est à dire comme étant des services pouvant leur être offerts. Or, les représentations sociales des personnes défavorisées semblent être diamétralement différentes à ce niveau. En effet, le chercheur indique que ces personnes conceptualisent leur situation selon une vision plus sociale, marquée par des savoir-être et des savoir-faire qui témoignent d'une volonté de ne pas recourir à ces services par crainte d'être perçues défavorablement, notamment comme des personnes « dépendantes » du système public. Les retombées de ces résultats pour les pratiques sociales sont importantes puisqu'elles peuvent mener à une adéquation plus juste entre les pratiques des intervenants, s'opérant selon les incapacités, et les besoins des usagers, s'actualisant davantage par une reconnaissance de leurs forces et de leurs capacités d'adaptation.
- 3 Pour Jodelet (1984, p. 367), « objectiver : c'est faire une construction sélective, c'est choisir un sens en le matérialisant ».
- 4 Tous les prénoms sont fictifs.

- 5 Le concept d'hypersexualisation est compris selon les termes de Vandercammen (2011) qui en propose la définition suivante : « Donner un caractère sexuel à un comportement ou à un *produit* qui n'en a pas en soi. [...] Elle se caractérise par un usage excessif de stratégies axées sur le corps dans le but de séduire et apparaît comme un modèle de sexualité réducteur, diffusé par les industries à travers les médias, qui s'inspire des stéréotypes véhiculés par la pornographie [...] » (p. 3). Dans cette recherche, l'hypersexualisation est comprise comme l'attribution d'un caractère sexuel inné aux hommes gais sur la base unique de leur orientation sexuelle. Cette sexualisation dépeint l'homosexualité masculine dans les mœurs collectives comme étant un « produit » empreint de superficialité et de promiscuité sexuelle. Par extension, les stratégies corporelles utilisées par les hommes gais (p. ex., soigner son apparence) seraient inévitablement orchestrées dans le but de plaire, de séduire et d'être séduit.
- 6 À ce sujet, il est préoccupant de constater que, dans plusieurs régions du Québec, les interventions sociales (par ex., des ateliers de démystification de l'homosexualité) visant à lutter contre l'homophobie dans les milieux jeunesse sont réalisées de façon sporadique (Thibault et coll., 2013), parfois même une fois tous les deux ou trois ans (Conseil permanent de la jeunesse, 2007).
- 7 Chown (2015) propose un panorama non exhaustif, mais tout de même intéressant, de théories critiques qui abordent précisément la question de la santé et du bien-être des hommes gais.